

laturbine
cinéma



Tel : 04 50 46 18 34
Place Chorus
Cran Gevrier

www.laturbine.fr

cinéma séance spéciale

Mardi 30 Mars à 20H30

Séance débat à l'initiative
des Amis de la Terre



Les Amis
de la Terre

Séance animée par l'association Les Amis de la Terre
en présence de Marie-Louise Benoit
Militante Altermondialiste.

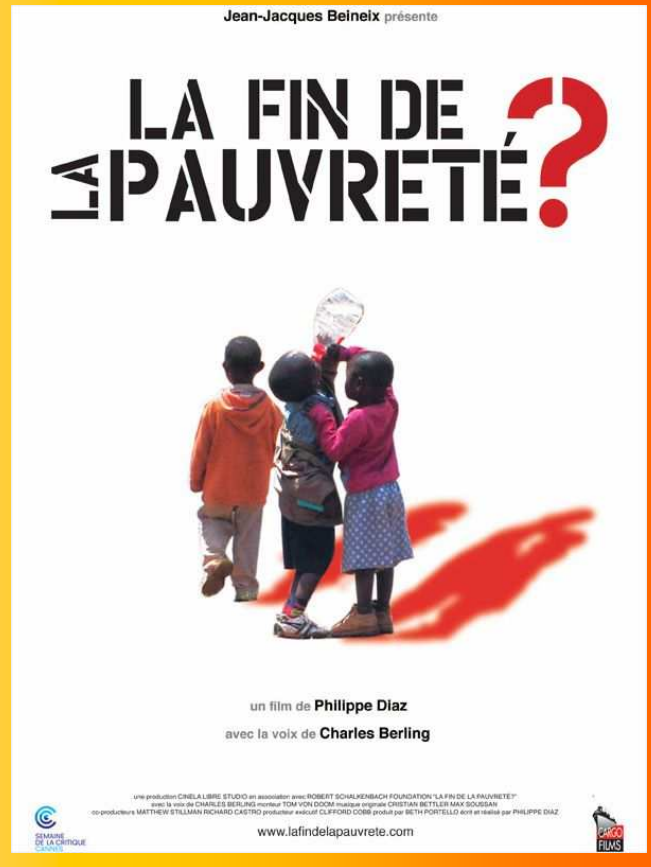
Engagé et sans compromissions, *La Fin de la Pauvreté ?* Est de ces films dont on ne se remet pas ! Complémentaire de films comme *We feed the world* ou *Walter, retour en résistance*, *La Fin de la pauvreté ?* éclaire mieux qu'aucun autre les dessous de notre monde, en examinant les ressorts historiques et géopolitiques de la faim dans le monde, pour un résultat aussi passionnant qu'alarmant.

Excessif.com

Autre séance Débat :

Samedi 27 Mars à 17H30

Séance animée par le CCFD Terre Solidaire



LA FIN DE LA PAUVRETE ?

Documentaire de Philippe Diaz . Durée : 1H44

Avec tant de richesses dans le monde, pourquoi y a-t-il encore tant de pauvreté ? S'aventurant au-delà des réponses "populaires" sur les origines de la pauvreté, *The End of Poverty ?* se demande si les véritables causes ne viennent pas d'une orchestration des pays riches pour exploiter les plus pauvres, de l'époque coloniale à aujourd'hui. Les peuples qui luttent contre la pauvreté répondent, condamnant le colonialisme et ses conséquences : appropriation des terres, exploitation des ressources naturelles, dette, néolibéralisme, demande permanente dans lequel 25% de la population mondiale utilise 85% des richesses. Des favelas d'Amérique Latine aux bidonvilles d'Afrique, des économistes de renom, des personnalités politiques et des acteurs sociaux révèlent comment les pays développés pillent la planète ; un saccage qui menace ses capacités à soutenir la vie et accroît toujours plus la pauvreté...

Critique : Aujourd'hui, plus d'un milliard de personnes vivent avec moins d'un dollar par jour. Toutes les trois secondes, un être humain meurt de faim, en majorité des enfants de moins de cinq ans. 60 à 80 millions d'hommes et de femmes vivent dans une situation proche de l'esclavage. Ces chiffres ne résultent pas d'une fatalité mais d'un pillage de la planète par les pays développés. Tel est le message du documentaire politique de Philippe Diaz, un réquisitoire altermondialiste qui fustige le déséquilibre postcolonial, dénonce les échanges Nord-Sud, accuse le néolibéralisme. Et plaide pour l'effacement de la dette des pays pauvres. Producteur de Juliet Berto (Havre), Tony Gatlif (Rue du départ), Robert Frank (Candy Moutain), Nicolas Klotz (La Nuit Bengali), installé aux Etats-Unis depuis 1991 où il s'est investi dans le cinéma indépendant, Philippe Diaz s'est assuré la collaboration d'historiens et d'économistes, dont les Prix Nobel Joseph Stiglitz et Amartya Sen, pour signer cet acte d'accusation commenté en voix off par Martin Sheen dans la version internationale et par Charles Berling dans la version francophone. *La Fin de la pauvreté ?* fut projeté au dernier Festival de Cannes lors de la journée politique de la Semaine de la critique. On y découvre, ou rappelle, que le monde possède les ressources nécessaires pour nourrir toutes les populations, et que la misère et la famine ne sont provoquées que par le système économique imposé par les grandes puissances occidentales. La leçon est d'abord historique. Ce sont les Européens qui, dès 1492, ont initié la globalisation en intervenant de façon brutale en Amérique, puis en Asie et en Afrique. Les conquistadors d'Espagne, du Portugal, du Royaume-Uni et de Hollande se sont appropriés les richesses des Incas et des Mayas, ont confisqué ici et là l'or (dans les mines du Brésil), l'argent (en Bolivie), les objets d'art, les bijoux, puis les terres, construisant un système colonial qui dure depuis 500 ans. Ces richesses ont permis de financer les révolutions industrielles et depuis, le fossé entre les pays les plus riches et les pays les plus pauvres ne cesse de se creuser. De 3 pour 1 en 1820, il est passé à 35 pour 1 en 1950, à 74 pour 1 en 1990. Exemple de cette mise en place d'un concept de "supériorité de race" : aujourd'hui encore, quand une messe est célébrée dans la cathédrale de Sucre, ancienne capitale de la Bolivie, les vieux indigènes qui osent entrer sont contraints de s'asseoir à même le sol. La démonstration de Philippe Diaz cible le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, qui accordent aux pays sous-développés des prêts impossibles à rembourser et avec lesquels les grandes compagnies construisent leurs infrastructures. Ou qui consentent des remises de dettes en échange de deals : vente à bas prix de leurs ressources pétrolières, votes téléguidés aux Nations unies, envois de troupes de renfort dans des zones de conflits. "L'Afrique Noire qui est la partie la plus pauvre du monde paie 25 000 dollars par minutes à ses créanciers du Nord", dit la spécialiste Susan George. "C'est le Sud qui fiance le Nord à hauteur de 200 milliards de dollars par an". Joseph Stiglitz dénonce le consensus mis en œuvre à Washington par Reagan et Thatcher afin de stabiliser l'économie mondiale : tout se décide entre la 15e Avenue (siège de la Trésorerie nationale) et la 19e Avenue (siège du FMI, qui est aux ordres de Wall Street), la Banque mondiale siégeant sur la 18e. Moins de 25 % de la planète utilise plus de 80 % de ses ressources tout en créant 70 % de sa pollution. **LE MONDE**